

Écritures algériennes de la guerre (1954-2010)

Christiane CHAULET ACHOUR

Les mémoires de la guerre d'Algérie en France et en Algérie sont divergentes, concurrentes mais souvent, même à leur insu, complémentaires. En effet, cette guerre – dont le champ a concerné une colonie de peuplement et en conséquence des groupes humains aux intérêts contradictoires –, ne pouvait donner lieu qu'à des représentations qui se côtoient plus qu'elles ne se conjuguent. Chaque critique littéraire, chaque historien, en adoptant un corpus ou des séquences historiques, cherche à clarifier le mieux possible les contours d'une de ces mémoires et donc la complexité des événements. La « mémoire » sur laquelle je travaille circonscrit le vaste corpus des œuvres littéraires algériennes en langue française : elles privilégient donc les écritures qui ont été du côté du colonisé et, en majorité du côté de la décolonisation, de la lutte pour le recouvrement d'une indépendance algérienne. Le corpus retient les genres littéraires classiques – du poème à l'essai –, mais aussi les témoignages, récits (auto)-biographiques où la part personnelle de l'auteur est forte¹.

Dès 1972, je consacrais une de mes premières interventions universitaires aux nouvelles algériennes de la guerre et je n'ai plus cessé de travailler sur ces représentations littéraires² de la GLN depuis, car je suis persuadée de ce qu'a écrit Benjamin Stora : « Aucun peuple, aucune société, aucun individu ne saurait exister et définir son identité en état d'amnésie ; une mémoire parallèle, individuelle, trouve toujours des refuges lorsque les pouvoirs veulent la rendre captive ou l'abolir³. »

La littérature a été à la fois un des lieux majeurs où les mémoires individuelles ont trouvé refuge et où des faits et leurs représentations ont été engrangés sans un objectif absolu de démonstration que l'on peut trouver, malgré leur recherche incessante d'objectivité, chez les historiens. Les témoins et les auteurs essaient de circonscrire leur subjectivité mais ils ne la brident pas. Choisir de travailler sur ces différents types d'écritures, c'est choisir une Histoire écrite par les êtres humains avec un nombre divers de points de vue, de petits faits vrais... ou « faux » (et c'est là que la collaboration avec les historiens devient indispensable) et non par les chiffres, les grands mouvements, les forces en présence.

En mettant en lumière ce corpus dans ce colloque, en France, je souhaite aussi inciter à sa lecture et à son décryptage et participer à une incitation à entrer dans la parole de l'autre pour comprendre une grande partie de ces sept années de violence.

Nous évoquerons les écrivains et auteurs, majeurs et mineurs, écrivant à l'intersection de leur subjectivité transformée par leur imaginaire et de leur perception de la collectivité. Le corpus est important car il comprend, œuvres narratives (nouvelles, récits, romans), témoignages, essais, poèmes, pièces de théâtre. Cette synthèse, je ne la prétends pas exhaustive

¹ Avec l'appellation différenciée, Guerre d'Algérie/Guerre de Libération nationale (GLN), selon le positionnement de l'énonciateur et/ou le public auquel il s'adresse.

² - « La nouvelle algérienne de langue française et la Guerre de libération nationale », collectif, *Littérature & Poésie algériennes*, Colloque national, Alger, Office des Publications universitaires, 1982. - *Anthologie de la littérature algérienne de langue française – Histoire littéraire et Anthologie*, ENAP-Alger, BORDAS-Paris, 1990, 320 p. Le chapitre II, p.79 à 121, « La guerre de libération – Écritures de combat (1954-1962) et Œuvres sur la guerre (1962-1987) ». - « La guerre de libération nationale dans les fictions algériennes », dans *Nouvelles, nouvelles, Trente ans après : Nouvelles de la guerre d'Algérie*, Paris, Le Monde éditions, mars 1992, p.145-168.

³ B. Stora, *La Gangrène et l'oubli*, Paris, La Découverte, 1991, p. 319.

et pourtant, je m'efforce de parvenir à cette exhaustivité. Par ailleurs, je travaille sur un ensemble important (quelques 191 œuvres⁴) pour dégager des tendances, des mouvements d'ensemble significatifs : or, la littéraire que je suis a plus l'habitude d'analyser les textes en fonction de leur singularité⁵. Il me semble pourtant important d'engager une première étape de globalité pour dessiner des dominantes et des spécificités pouvant ouvrir la documentation de l'historien à ce vaste corpus, les littéraires à la découverte de nombreuses œuvres et les lecteurs à une sorte de classification de cette masse d'écrits, peu connus pour des raisons différentes en France et en Algérie.

Cette manière de procéder suit le mouvement collectif de lutte pour la liberté qui reste une des marques de ce que les Algériens ont accompli pour parvenir à l'indépendance. A chaque étape, néanmoins, j'isolerais des écrivains majeurs⁶ mais en les mêlant aux moins connus pour comprendre véritablement les « dits écrits » de cette guerre.

1954- 1962 : Pendant la guerre

1954/1962	Nombre écrivains	Nombre œuvres	Phare sur :
Poésie	25	11 (dont 2 anthologies)	Les 2 anthologies
Théâtre	4	8	Kateb Yacine
Témoignages	13	9	Mouloud Feraoun
Nouvelles	2	6	Akkache et Dib
Romans	7	8	Bourboune et Dib
Essais	4	5	Fanon et Lacheraf
TOTAL	55	47	

Le genre littéraire le plus investi est le poème et la nouvelle⁷. Il est logique qu'une période de la guerre soit plus riche en genres incisés qu'en romans. On peut rappeler quelques phrases de l'essai de Jean Sénac ou d'un entretien de Kateb Yacine :

« Poésie et résistance apparaissent comme les tranchants d'une même lame où l'homme inlassablement affûte sa dignité [...] Au vif de la mêlée, éperdument aux écoutes, le poète va donc vivre du souffle même de son peuple. Il traduira sa respiration, oppressée ou radieuse, l'odeur des résédas comme celle des charniers. [...] Il n'écrit pas l'Histoire, mais au jour le jour et presque au fil de l'épée, il prend note de l'histoire maçonnée par le peuple. [...] Il tire d'une action localisée les signes universels et les constantes où le cœur de l'homme se reconnaît. »

Jean Sénac, *Le Soleil sous les armes*, 1957

« Le vrai poète, même dans un courant progressiste, doit manifester ses désaccords. S'il ne s'exprime pas pleinement, il étouffe. Telle est sa fonction. Il fait sa révolution à l'intérieur de la révolution politique, il est, au sein de la perturbation, l'éternel perturbateur. Son drame, c'est d'être mis au service d'une lutte révolutionnaire, lui qui ne peut ni ne doit composer avec les apparences d'un jour. Le poète, c'est la révolution à l'état nu, le mouvement même de la vie dans une incessante explosion. »

Kateb Yacine, interview de 1958

Durant cette période de lutte, on voit se dessiner trois grandes tendances :

- La poursuite ou l'entrée d'écrivains qui s'affirment incontestablement dans les années qui suivent l'indépendance quand la littérature algérienne acquiert sa dimension nationale et

⁴ La bibliographie complète serait trop longue à publier. Disponible sur <http://www.christianeachour.net/> dans la section « atelier et documentation ».

⁵ Etudes antérieures disponibles sur : <http://www.christianeachour.net/>.

⁶ Œuvres majeures, c'est-à-dire celles qui créent un monde et avancent, dans le champ des représentations, une perspective en rupture, en discordance avec la doxa.

⁷ Il y a aussi des nouvelles, plus dispersées dans des revues ou journaux ou non publiées.

n'est plus seulement un fruit curieux dans le contexte colonial. Ce sont, par ordre alphabétique : Bourboune, Dib, Fanon, Feraoun, Greki, Haddad, Hadj Ali, Kateb, Lacheraf, Mammeri, Sénac.

- La publication d'œuvres prenantes de militants qui n'écriront plus ou peu (ou sans parvenir à sortir de la thématique de la guerre) comme : Akkache, Amrani, Boudia, Bouzaher, Khalfa, Kréa, Tidafi, Zerari.

- La publication d'œuvres dans différents genres de militants et politiques comme : Keramane, Ouzegane, par exemple. Il semble évident ici que ce qui a été écrit pendant la lutte n'a pas entièrement resurgi après l'indépendance pour de multiples causes : disparitions au moment des arrestations ou des changements de logement ; mise en attente pour des écrits qui touchent encore le présent (exemple de deux *Cahiers* de la prison de la Santé que m'a confiés Mostefa Lacheraf, de 1957) ; auto-censure la période de lutte passée. Les témoignages de cette période sont édités en dehors de l'Algérie : à Paris, en Suisse et au Maroc.

Pour restreindre l'entrée en lecture, j'ai choisi de sélectionner certains noms dans la colonne que j'ai titrée : « Phare sur ».

Poèmes

*Denise BARRAT, *Espoir et parole*, Paris, Seghers, 1963. Cette anthologie a fait date et contient des poèmes inédits écrits pendant la guerre par des écrivains confirmés et par des inconnus.

*Jacqueline LÉVI-VALENSI et Jamel-Eddine BENCHEIKH, *Diwan algérien*, Alger, SNED, 1967. Seconde anthologie complémentaire d'*Espoir et parole* de 1963

Théâtre

*KATEB Yacine, *Le Cercle des repréailles*, Paris, Le Seuil, 1959 [*Le Cadavre encerclé*, *La Poudre d'intelligence*, *Les Ancêtres redoublent de férocité* et le poème *Le Vautour*]

Témoignages

*Mouloud FERAOUN, *Journal, 1955-1962*, Paris, Le Seuil, 1962

Nouvelles

*Ahmed AKKACHE, « La Cellule 7 ne répond plus » (nouvelle), *La Nouvelle Critique*, Paris, janvier 1958

*Mohammed DIB, « Le compagnon » dans *Au Café*, Gallimard, 1956.

Romans

*Mourad BOURBOUNE, *Le Mont des Genêts*, Paris, Julliard, 1962

*Mohammed DIB, *Qui se souvient de la mer*, Le Seuil, 1962

Essais

*Frantz FANON, *L'An V de la Révolution algérienne – Sociologie d'une révolution*, Paris, Maspero, 1959 – *Les Damnés de la terre*, Paris, Maspero, 1961

*Mostefa LACHERAF, *L'Algérie : nation et société*, Paris, Maspero, 1965 (mais la plupart des textes ont été écrits et publiés entre 1955 et 1961, sauf les 3 derniers chapitres sur les 11 : dans *Esprit*, *Cahiers internationaux*, *Les Temps modernes*, *Présence africaine*, *Vérité et Liberté*)

De mon point de vue, cela n'enlève rien de leur valeur aux autres écrits. Car la littérature n'existe que lorsqu'il y a des écritures diversifiées et cette caractéristique est particulièrement justifiée pour le sujet que nous traitons : les écrits disent tous quelque chose d'inédit sur cette guerre ; ils le font avec un bonheur de langue plus ou moins achevé mais c'est de la lecture complète de tous ces textes que peuvent naître des représentations renouvelées par rapport à d'autres sources. Les deux anthologies poétiques – qui paraissent pourtant en 1963 et 1967 – sont recensées dans cette première période car elles sont composées de textes écrits pendant la guerre et montrent bien que le poème a été le genre le plus sollicité (une totalité pour *Espoir et parole* de Denis Barrat ou une majorité pour *Diwan algérien* de Jacqueline Lévi-Valensi et

Jamel-Eddine Bencheikh). Ces deux anthologies sont tout à fait complémentaires l'une de l'autre et on peut regretter que la seconde n'ait jamais été rééditée. Par ailleurs, m'en tenant au sens strict aux écritures algériennes de la guerre, je ne cite pas non plus deux romans absolument prémonitoires : l'un de quelques semaines avant le 1^{er} novembre, *L'Incendie* de Mohammed Dib et l'autre édité en pleine lutte mais dont les thèmes n'abordent pas la guerre, *Nedjma* de Kateb Yacine en 1956.

On remarque enfin que la littérature a privilégié la résistance populaire et les vécus au quotidien plutôt que des aspects purement militaires. Elle met en scène toutes les couches de la population et les différentes classes sociales. Ces caractéristiques seront encore accentuées dans notre seconde période.

Seconde période : 1962/1992 : après l'indépendance

1962/1992	Nombre écrivains	Nombre œuvres	Phare sur :
Poésie	15	9 (dt. Anthologie)	Anna Greki
Théâtre	3	3	↓
Témoignages	51	55	Moulessehoul, Ouasti, Bediya Bachir (+les historiques)
Nouvelles	17	21	Myriam Ben, Z. Zerari
Romans	38	46	Belamri, Bounemour, Charef, Djaout, Djebbar, Farès, Imache, Mechakra, Mimouni, Sénac
Essais	Ø	Ø	Ø
TOTAL	124	135	

Poèmes

*Anna GREKI, *Temps forts*, Paris, Présence Africaine, 1966

Témoignages et récits(auto)biographiques

*Bediya BACHIR (pseudonyme de Baya El Aouchiche), *L'Oued en crue*, Paris, éd. du Centenaire, 1979

*Mohammed MOULESSEHOUL, *El-Kahira cellule de la mort*, Alger, SNED, 1986.

*Abdelmalek OUASTI, *Le Démineur*, Alger, SNED-Publisud, 1983

Nouvelles

*Myriam BEN, *Ainsi naquit un homme*, Alger, La Maison des livres, 1982 (« Nora » primée pour le 25^{ème} anniversaire du 1^{er} novembre 1954)

*Zhor ZERARI, « Un dimanche à Alger », *Révolution africaine*, n°63, 11 avril 1964 – « Fait divers », *Algérie Actualité*, n°211, 2 novembre 1969 – « Mine Djibalina, un berger raconte », *Algérie Actualité*, n°223, 23 janvier 1970 – « Quand le meddah se rappelle », *Algérie Actualité*, n°282, 14 mars 1971

Romans

*Rabah BELAMRI, *Regard blessé*, Paris, Gallimard, 1987

*Azzedine BOUNEMEUR *Les Bandits de l'Atlas*, Paris, Gallimard, 1983 (1^{er} Prix du 20^{ème} anniversaire de l'indépendance en 1982) - *Les Lions de la nuit*, Gallimard, 1985 – *L'Atlas en feu*, Paris, Gallimard, 1987

*Mehdi CHAREF, *Le Harki de Meriem*, Paris, Mercure de France, 1989

*Tahar DJAOUT, *Les Chercheurs d'os*, Paris, Le Seuil, 1984.

*Assia DJEBBAR, *Les Alouettes naïves*, Paris Julliard, 1967 - *L'Amour la fantasia*, J-C. Lattès/ENAL, 1985

*Nabile FARES, *Yahia, pas de chance*, Paris, Le Seuil, 1970

*Tassadit IMACHE, *Une fille sans histoire*, Paris, Calmann-Lévy, 1989

*Yamina MECHAKRA, *La Grotte éclatée*, Alger, SNED, 1979, avec une préface de Kateb Yacine. 2^{ème} édition, Alger, ENAL, 1986

*Rachid MIMOUNI, *Tombéza*, Paris, Robert Laffont, 1984

*Jean SÉNAC, *Ebauche du père*, Gallimard, 1989 (à titre posthume)

Sur la lancée de la guerre, durant la décennie des années 1960, des recueils poétiques se publient dont la tonalité dominante reste la guerre et dont plusieurs auteurs disent qu'ils ont été écrits pendant la guerre : que l'on songe à *La Toussaint des énigmes* de Nourredine Aba ou à d'autres recueils que publie Djamel Amrani. Si dans « Phare sur », j'ai retenu Anna Greki, c'est pour la force de ses poèmes faisant émerger une œuvre poétique trop brutalement interrompue et parce que *Temps forts*, édité en 1966 juste après sa mort, met en relation le présent déceptif et le passé immédiat.

Le théâtre est en chute libre non, à cause des créateurs, mais à cause de la politique d'arabisation qui va heurter de plein fouet ce genre public par excellence : c'est la signification de ma flèche plongeante !

Le genre de l'essai sur la GLN disparaît sans doute au profit des témoignages et du début des essais universitaires à travers recherches et thèses.

Les deux genres qui, dans cette période, se taillent la part du lion sont les témoignages et les fictions narratives.

Pour les nouvelles, on voit que se publient des recueils dans les deux langues d'écriture d'alors, le français et l'arabe : mais en dix années (de 1962 à 1972), on peut dénombrer quelques 500 nouvelles⁸ dont les trois quarts portent sur la guerre ; car la plupart des textes se publient dans la presse, dans des revues, se lisent à la radio. On peut dire que durant ces années le lecteur et l'auditeur algérien a littéralement baigné dans l'atmosphère de la guerre avec des réussites littéraires très variables, la plupart de ces textes – mais pas toujours et pas sur toute la longueur du texte –, privilégiant une vision assez conventionnelle et attendue. La guerre ayant été longue, douloureuse, violente, ayant touché toutes les parties de la population algérienne, il y a eu un véritable besoin de retour à la narration pour exorciser justement cette souffrance, cette violence et ce bouleversement des structures sociales, familiales et économiques. Dans son *Journal de marche*, Abdelhamid Benzine écrit : « Après 1945, il y eut quantité de livres écrits sur la guerre et quantité de films aussi réalisés sur ce sujet. Je les comprends mieux maintenant. » Malek Haddad dans l'avant-propos du n°1 de la revue *Promesses* qu'il avait lancée au Ministère de l'Information en avril 1969, écrivait : « Il est significatif [...] que la majorité des nouvelles que nous recevons soient inspirées par notre guerre de libération [...] *Promesses* n'ambitionne rien d'autre que d'aider des voix généreuses à se faire entendre, des voix chargées d'une commune espérance. »

Ce besoin ou désir de narration a été plus patent encore et pérenne dans les témoignages et les romans : dans ces deux genres, la guerre est incontournable surtout jusqu'en 1982. Entre 1982 et 1992, cette insertion de la guerre dans les fictions s'est faite plus discrète comme si les écrivains reprenaient leur « liberté » et tournaient leur regard vers la société dans laquelle ils vivaient, donnant plus de consistance au présent qu'au passé. Mais la GLN n'a jamais complètement disparu et un genre non recensé, le polar, fait une place importante à la GLN. Nous recensons 55 témoignages (dont cette fois, 32 sont édités en Algérie), corpus conséquent à exploiter pour une construction mémorielle ample.

Les meilleures de ces œuvres narratives (nouvelles et romans) ne sont pas mises systématiquement au banc des accusés par les institutions algériennes – certaines sont même couronnées par des prix nationaux –, mais elles subissent des retards conséquents d'édition qui conduisent certains écrivains à publier en France ou doivent essuyer des appréciations critiques sévères dans la presse quant à l'image donnée de la guerre. C'est dans ce corpus-là, qu'on peut

⁸ TRAMIER Bernard, *Tendances actuelles de la littérature algérienne d'expression française (romans et nouvelles), 1962-1972*, Mémoire, Faculté des Lettres-Aix-en-Provence, 1972

trouver des images multiples, complexes, contradictoires où les zones d'ombre de la guerre sont mises en lumière : c'est une partie de ces œuvres que nous privilégions dans notre « Phare sur » par les interrogations qu'elles posent et la scénographie prenante choisie.

Les moins performantes littérairement sont néanmoins une mine d'informations pour un regard sur cette guerre en fonction des personnages mis en scène et des événements racontés. Beaucoup d'entre elles n'échappent pas au genre hagiographique comme l'œuvre de M. Bouchemla, *L'Ange de lumière*, (Alger, ENAG, 1984), récit romancé de la vie et de la mort de Malika Gaïd, morte au combat le 18 juin 1957 à Iwaquran en Grande Kabylie. Le sujet était particulièrement intéressant à traiter puisqu'il prenait une des héroïnes de la guerre, représentative de ces jeunes filles qui, munies de diplômes, sont montées au maquis. Le récit auquel on aboutit est celui d'une vie de « sainte » sans peur et sans reproche, sans réalité forte ni contradiction non plus. Nous recensons 46 romans dont 20 édités en Algérie.

Parmi les œuvres majeures, certaines interrogent véritablement le réel vécu et l'histoire et parviennent à créer un univers littéraire marquant et symboliquement fort. Mohamed Dib en est une illustration avec *Qui se souvient de la mer* – œuvre à cheval sur deux périodes –, où il explique, en référence à la toile *Guernica* de Picasso, ce qu'il a tenté de faire pour « écrire » la violence et ne pas banaliser l'horreur :

« La brusque conscience que j'avais prise à ce moment-là du caractère illimité de l'horreur et, en même temps, de son usure extrêmement rapide est, sans aucun doute, à l'origine de cette écriture du pressentiment et de vision. [...] Comment parler de l'Algérie après Auschwitz, le ghetto de Varsovie et Hiroshima ? Comment faire afin que tout ce qu'il y a à dire [...] ne se dissolve pas dans l'enfer de banalité dont l'horreur a su s'entourer et nous entourer.

J'ai compris alors que la puissance du mal ne se surprend pas dans ses entreprises ordinaires, mais ailleurs, dans son vrai domaine : l'homme – et les songes, les délires, qu'il nourrit en aveugle et que j'ai essayé d'habiller d'une forme. L'on conviendra que cela ne pouvait se faire au moyen de l'écriture habituelle. »

Le roman lui-même, née d'une nouvelle antérieure, « Naëma disparue », rend compte de l'apocalypse à laquelle toute guerre confronte l'être humain avec son cortège d'horreurs et de souffrances. Un cataclysme s'abat sur la ville, monstres, minotaures, iriaces, spyrovirs, pétrifications et ensevelissements obligent le lecteur à sortir des représentations dites fidèles pour entrer dans les visions de cauchemars. De la ville du sous-sol monte une résistance contre la ville d'en-haut. Nafissa, agent de liaison entre les deux villes, finit par disparaître. Le héros-narrateur est à sa recherche et épouse le rythme des vagues pour trouver le chemin de la ville du sous-sol, au milieu des attaques et explosions inouïes : « Sans la mer, sans les femmes, nous serions définitivement des orphelins [...] La sagesse de la mer finit toujours par l'emporter sur les trépignements des hommes. »

Une autre œuvre, cette fois éditée en Algérie et qui eut une préface de Kateb Yacine, atteint à cette puissance symbolique : *La Grotte éclatée*. Jouant du référentiel et du légendaire, choisissant une femme comme personnage central, bâtarde et en marge des normes sociales, la romancière traverse la guerre, dans les maquis, aux frontières tunisiennes et sur les chemins du retour à l'indépendance, emportant dans le mouvement de son récit poétique d'autres voix de femmes, de traditions oubliées et de voix étouffées de l'Histoire.

L'épopée qu'entreprend Bounemour et qui s'étend sur notre 2^{ème} et 3^{ème} période opte pour une écriture réaliste et témoigne du réel autant qu'elle le provoque⁹. Tahar Djaout nous fait suivre les pérégrinations de son personnage chargé par le village de rapporter les os du combattant mort. Tassadit Imache fait revivre l'engagement de l'émigration en France à travers

⁹ Les trois premiers tomes ont été édités par Gallimard qui n'a plus voulu de la suite à cause du point de vue adopté. Ils seront édités à l'Harmattan.

les yeux d'une enfant. En réalité, chaque œuvre citée mériterait qu'on s'y attarde pour une raison ou une autre.

Troisième période : 1992-2010

19922010	Nombre écrivains	Nombre œuvres	Phare sur :
Théâtre	1	1	Benyoucef
Témoignages	9	10	Amrane-Minne, Harbi, Ighilahriz
Romans	14	18	Benmalek, Bey, Boudjedra, Chouaki, Khelladi, Saadi, Sansal
TOTAL	24	29	

Théâtre

*Messaoud BENYOUCEF, *Dans les ténèbres gîtent les aigles*, Nointel, éditions L'embarcadère, 2002

Témoignages

*Danièle-Djamila AMRANE-MINNE, *Des femmes dans la guerre d'Algérie*, Paris, Karthala, 1994

*Mohammed HARBI, *Une vie debout – Mémoires*, Paris, La découverte, 2001

*Louisette IGHILAHORIZ, *Algérienne*, récit recueilli par Anne Nivat, Fayard/Calmann-Lévy, 2001 (et Florence Beaugé, *Algérie, une guerre sans gloire. Histoire d'une enquête*, éd. Calmann-Lévy, septembre 2005)

Romans

*Anouar BENMALEK, *Les amants désunis*, Paris, Pauvert, 1998

*Maïssa BEY, *Entendez-vous dans les montagnes...*, La Tour d'Aigues, éd. de l'Aube *Rachid BOUDJEDRA, *Le Désordre des choses*, Paris, Denoël, 1992

*Aziz CHOUAKI, *Les Oranges*, éd. Les Mille et une nuits, 1998

*Aïssa KHELLADI, *Rose d'abîme*, Paris, Le Seuil, 1998

*Nourredine SAADI, *La Maison de lumière*, Paris, Albin Michel, 2001

*Boualem SANSAL, *Le Serment des barbares*, Paris, Gallimard,

Après 1992, le nouveau cycle de violence dans lequel l'Algérie entrait a « réveillé » la GLN dans un jeu de miroirs entre l'actualité prise comme sujet central et le passé explosant, en quelque sorte, au visage des acteurs antérieurs : émeutes d'octobre 1988, période de libération démocratique entre 1988 et 1992 et prémices puis installation d'une autre « guerre » civile, différente mais comparée à la première. Il avait fallu plus de trente ans pour que cette thématique devienne secondaire ou s'absente des textes, mais avec la recrudescence de la violence dans le pays, la guerre de libération nationale fait retour comme si la société algérienne, à travers le regard de certains de ses écrivains parmi les plus marquants, faisait remonter la mémoire de la guerre de 54-62 pour tenter de comprendre cette nouvelle spirale qui a précipité le pays dans l'horreur. Ces dix-huit dernières années éloignent de l'immédiateté et cela favorise une rétrospection critique.

On pourrait discerner, grosso modo, deux grandes tendances dans des œuvres réutilisant le matériau mémoriel de 54-62. Pour la première tendance, il y a répétition à moins de quarante ans de distance, avec une substitution des acteurs en conflit, le pouvoir autoritaire actuel prenant la place du pouvoir colonial et les opposants d'aujourd'hui (les islamistes) devenant les « héritiers » des combattants algériens d'hier, détournement pour le moins conséquent quand on sait que cette « filiation » supposée n'était pas du tout du goût des principaux intéressés et que leurs objectifs sont sensiblement divergents !... Cette tendance qui a été bien relayée par un discours médiatique friand de simplifications qui blanchissaient, entre autres, le colonialisme

(avec ou sans lui, les Algériens « s’entretuent »...) n’a pas, à notre connaissance, donné des œuvres littéraires algériennes marquantes.

La seconde tendance, celle qui nous retient, travaille plus sur les méfaits de l’amnésie non pour remettre en cause la lutte anti-coloniale mais pour sonder les effets non assumés à la libération que toute violence engendre ; pour ces œuvres, il y a retour de la violence à cause d’un blocage de mémoire, d’un brouillage des faits et des responsabilités, en France et en Algérie, qui n’ont pas permis de regarder en face les traumatismes du passé engendrant à leur tour des faits et gestes de violence non résorbés parce que non affrontés et dilués dans un récit euphorisant de l’histoire passée dont une des caractéristiques est une répartition sans nuance entre bons et méchants, entre vainqueurs et vaincus. Or on sait que la littérature s’intéresse avant tout aux humanités complexes et contradictoires et pas seulement à la justesse d’une lutte. Ainsi, par exemple, au 22^{ème} fragment du *Serment des barbares* de Boualem Sansal, un des monologues de l’inspecteur Si Larbi donne l’objectif de l’écriture du roman dans un discours indirect libre attribué à Si Larbi mais qui peut être aussi celui du narrateur et le souci premier des œuvres que nous évoquons :

« Le temps est venu d’écrire l’histoire ; installer les acteurs, les confondre aussitôt, démêler les fils de leurs combines et les suivre jusqu’au bout, dans ce club fermé de l’affairisme politique qui fait bon ménage avec la mouvance islamiste et qui, en France, est parti se nicher dans les méandres de la nébuleuse pied-noir et du ghetto harki. Le dénominateur commun ? Le passé, avec ses haines lointaines ensevelies sous des apparences nouvelles, ses comptes en instance de règlement, ses projets de revanche actualisés au jour le jour avec une minutie de vieux pingre ». (p.364)

Dans *Rose d’abîme*, Aïssa Khelladi montre que la GLN n’est plus le ferment dynamique du devenir qu’elle aurait dû être mais qu’elle est enfermée dans un discours et des rites convenus qui l’émasculent et la stérilisent :

« Mouloud mort. La télévision filme les obsèques et de nombreux orateurs prennent la parole pour rappeler l’héroïsme de l’ancien combattant et stigmatiser le crime dont il a été victime. « Un perte irremplaçable pour tout le pays », est-il affirmé. Des dirigeants politiques assistent à l’enterrement. Après l’oraison funèbre, une clique officielle entonne l’hymne national ». (p.254)

Tableau comparatif des trois périodes

	Poésie	Théâtre	Témoignages	Nouvelles	Romans	essais
1954-1962	+de 11 (Anthologies)	8	9	6	8	5
1962-1992	10	3	55	21 recueils	46	Ø
1992-2010	Ø	1	10	Ø	18	

Au total, 191 œuvres recensées.

Il est aisé de remarquer la distribution des genres littéraires selon les périodes, la forte présence de la GLN au lendemain de l’indépendance puis son quasi-effacement et son retour, dans des configurations créatrices très complexes qui attestent de la capacité des écritures algériennes à ré-interroger le passé alors même que le discours officiel reste dans une ligne qui refuse remise en cause, éclairages et redimensionnement.

C’est pourtant ce travail de mise à jour et de lucidité qui est à faire ou pour reprendre la question de Maïssa Bey : « Qui sait pourquoi les voix multiples des hommes les plus lucides sont toujours celles des silences ? ¹⁰ »

¹⁰ M. Bey, Pierre Sang Papier Cendre, éd. de l’aube, 2008, p. 135.